
FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE SITES AGE DU FER RÉCENT DANS
LA PROVINCE DU WOLEU-NTEM ENTRE 1985 ET 1989.

Premier apport de l'archéologie
aux traditions orales et à l'histoire du Gabon

Bernard CLIST

Résumé

En dehors de travaux de prospection limités dans le temps effectués en 1965 et en 1984, les fouilles archéologiques dans la province du Woleu-Ntem débutent en 1985. Les fouilles de sites Age du Fer Récent mettent en évidence l'existence de villages dont les principales traces prennent la forme de trois principaux types de structures creusées. Le type n°1 correspond au four de réduction du minerai de fer que l'on retrouve dans la tradition orale fang. Les trois types de structures sont synchrones, les dates radio-carbones obtenues vont de 420 à 50 B.P. (AD 1530-1900).

Les fours de réduction du minerai de fer sont tous sur un même modèle que l'on retrouve tout autour de l'axe routier Oyem/Bitam/Minvoul. Les fouilles permettent de conforter certains éléments obtenus par la tradition orale et par l'ethnologie. Des fragments d'une assiette européenne dans un four daté de AD 1600-1640 évoquent les contacts entre les européens du littoral et l'intérieur des terres à cette époque. Les données archéologiques permettent d'affirmer une présence humaine importante dans le Woleu-Ntem au plus tard vers AD 1600. L'identité très étroite entre fours de fonte traditionnels, fours de fonte fouillés et ethnies fang, permet de proposer leur présence dans la région d'Oyem à cette date.

Abstact

Notwithstanding limited field surveys done in 1964 and again in 1984, archaeological excavations in Woleu-Ntem province started in 1985. Late Iron Age sites' excavations yielded evidence of villages whose remains mainly consist of three types of refuse pits. Type n°1 is similar to iron smelting furnaces known through fang oral traditions. The three types of pits are synchronous ; they are radiocarbonated to c.420-50 BP (c.AD 1530-1900).

The iron smelting furnaces are all based on an identical model which one can find all along the Oyem-Bitam-Minvoul dirt-road. Excavations per-

mit one to verify data obtained through oral traditions and ethnology.

Pieces of an european plate found in an iron smelting furnace commercial posts established on the coast. Archaeological data unvells an important human settlement of Woleu-Ntem province c.AD 1600 at the latest. Close similarity between the iron furnaces excavated, the ethnological descriptions of smelts and fang oral traditions enables us to suggest Fangs were established in the Oyem area c.AD 1600 at the latest.

* * *

Historique des recherches archéologiques

La Société préhistorique et protohistorique gabonaise (S.P.P.G.), fondée en 1963, a mené une prospection sans lendemain en février-mars 1965 dans la région immédiate d'Oyem. B. Blankoff et C. Hadjigeorgiou composaient cette mission. Les sites EY (Pk. 3 piste Oyem-Avazock) et EG (terrain d'aviation d'Oyem) sont alors découverts. Des pierres taillées y sont récoltées en surface (*Bulletins de la Société*, n°2, 1965, p. 33 et n°3, 1965, p. 44).

Au cours de nombreuses prospections entre 1963 et 1967 le long de l'axe Ndjolé-Lalara, les membres de cette Société découvrirent les sites des Pk. 100,5 (IL), 104,5 (HM), 110,8 (IM), 118,4 (HA), 118,7 (HC), 125,4 (HB) (Farine, 1967 ; liste inédite des sites in *Bulletin* n°8 non publié). Il fallut ensuite attendre décembre 1984 pour qu'une nouvelle mission s'effectue à Oyem (Peyrot et Oslisly, 1985, pp. 34-35). Deux sites furent découverts près de l'aéroport de la ville, l'un avec pierres taillées, l'autre avec céramiques.

En janvier 1985, A. Asseko Ndong prospecta le triangle Oyem-Bitam-Minvoul et découvrit plusieurs sites avec des restes de fonte du fer (Asseko Ndong, 1988a ; 1988 b). La même année, le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) organisa, avec l'aide financière de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), deux missions dans le Woleu-Ntem, l'une en février, la seconde en octobre. Soixante et onze sites de toutes périodes furent alors découverts (fig. 1).

A la fin de janvier 1988, A. Asseko Ndong réalisa avec l'aide du CICIBA une campagne de sondages sur quelques sites sélectionnés lors de travaux antérieurs de prospections (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). Enfin, en 1989, un second étudiant gabonais, F. Meyé Edou, prospecta et découvrit quelques nouveaux sites (Meyé Edou, 1989 ; 1990).

La carte de répartition des sites archéologiques connus (fig. 1), synthèse de l'ensemble des découvertes faites à ce jour, souligne deux caractéristiques : la première, l'immensité de la zone encore inconnue, la seconde, la concentration des gisements le long des voies de communication de la ré-

gion. Ceci traduit d'une part un mauvais échantillonnage dans l'espace au niveau de la province et d'autre part l'utilité de la concentration rencontrée. Celle-ci permet en effet d'avoir une idée globale de la densité d'occupation aux différentes périodes, c'est-à-dire à l'Age de la Pierre Récente, au Néolithique, à l'Age du Fer Ancien et à l'Age du Fer Récent. Ces vastes secteurs, dépourvus de sites, correspondent aux régions aujourd'hui inhabitées ou inaccessibles.

Les fouilles des sites Age du Fer Ancien du Woleu-Ntem ont déjà fait l'objet de trois communications (Clist, 1989 a, 1989 b, sous presse) et de courtes notes (Clist, 1987 a, 1987 b). Nous allons ici présenter une synthèse des fouilles consacrées à des sites datés des derniers siècles qui peuvent provisoirement être incorporés à l'Age du Fer Récent. Ces fouilles étaient encore en grande partie inédites.

Les fouilles archéologiques

Dix sites archéologiques de l'Age du Fer Récent ont été fouillés dans la province du Woleu-Ntem. Il s'agit des gisements d'Akam, Akoltang, Elarmitang, Mbam, Mbomo, Missele, Ndzomossi, Nkobomboumou, Nkolayop, Soukoudzap (Clist, 1987a, 1987b; Clist, e.a., 1986; Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). A ceux-ci il faut ajouter les sites Age du Fer Ancien d'Oyem 1, Oyem 2 et Koualessis qui ont déjà fait l'objet de plusieurs présentations (Clist, 1986 b ; sous presse ; Clist, e.a., 1986) pour aboutir à une vision globale des gisements étudiés en fouille dans cette province (fig. 2).

1. Akam (01°55'10"N. ; 11°35'29"E. = 85/22 (fig. 3.1).

Au kilomètre 47 de la piste Oyem-Bitam une très intéressante structure de combustion a été découverte, coupée en deux par la lame d'un bulldozer de la société Bourdin et Chaussée, chargée de la réfection de cet axe routier. Le sommet de cette structure creusée sur la pente nord d'une colline se trouve à - 0,80 mètre par rapport au sommet de la terre végétale. D'un diamètre conservé de 0,57 mètre, la structure conserve 0,40 mètre de remplissage. Elle est étroitement similaire à la structure du kilomètre 67 au village de Nkobomboumou.

Trois couches de remplissage sont distinguées. Une première couche sombre, à paquets de terre à forte charge humique, très argileuse, une seconde à faible taux de charbons de bois et de matériel archéologique quasi-stérile, argileuse brun-foncé, et enfin une troisième rougeâtre contient de très nombreux grains sableux rougeâtres et quelques blocs scoriacés.

Un échantillon de terre humique, récolté dans la couche 1, a été daté de 140 +/- 90 BP (Beta-14826).

2. Akoltang (c.02°09'N. ; 12°07'53"E. (Fig. 4.4).

Une fosse a été fouillée par A. Asseko Ndong à Minvoul (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). Elle apparaissait dans une zone de décharge actuelle à l'arrière de l'habitat. Son plan en surface est ovalaire ; il mesure 1,30 mètre de diamètre et est profond à son point maximum de 0,60 mètre.

Le fouilleur a remarqué la présence sur le plan de surface d'une couche de remplissage passant sous le comblement principal de la structure et épousant le côté nord et nord-ouest de la fosse, cette couche n'apparaît pas en coupe.

Le remplissage est gris-clair à son sommet et il se différencie malaisément de l'argile encaissant. De 0 à -0,10 mètre, des traces de combustion ont été relevées. En-deçà, l'ensemble de la fosse est stérile.

Le matériel recueilli l'a été dans les premiers 10 centimètres du remplissage et consiste en charbons de bois, en scories de fer concentrées au nord de la structure et en fragment de tuyère.

Aucune date 14C n'a été effectuée sur les échantillons de charbons de bois récoltés.

3. Elarmitang (c.02°09'N. ; 12°07'E.) (fig. 4.3).

Le site a été découvert par A. Asseko Ndong sur la route Minvoul-Ebomane au kilomètre 3 au niveau de l'aérodrome du village d'Elarmitang (Asseko Ndong, 1988 a, 1988b). Au même endroit trois structures identiques apparaissaient en surface. L'une d'elles fut fouillée. D'autres structures sont visibles en pleine chaussée à 150 mètres de là.

La fosse étudiée se trouve sur la pente d'une colline coupée au bulldozer pour l'aménagement de la piste d'envol. L'ouverture de cette fosse bien circulaire mesure 1,20 mètre de diamètre. La structure se décompose en deux fosses s'emboîtant l'une dans l'autre : une première fosse d'une profondeur de 0,50 mètre aux parois régulièrement concaves, une seconde de 0,38 mètre de profondeur, cylindrique, aux parois verticales et petit fond plat. Le diamètre de cette petite fosse mesure 0,13 mètre. La coupe et le plan relevés permettent d'individualiser quatre couches. Une couche rougeâtre, compacte, stérile, manifestement trace d'une combustion en place de l'argile encaissant, suit le profil de la fosse principale de son ouverture jusqu'au niveau de la fosse secondaire. Une seconde couche, de remplissage, homogène, noire, à forte charge détritique constituée de scories de fer, de charbons de bois, comble entièrement la petite fosse ainsi que la moitié inférieure de la fosse principale. Sur la moitié de la périphérie de la fosse est plaquée sur cette couche noire une couche très compacte, épaisse de 0,05 à 0,10 mètre. Enfin, une couche de remplissage gris clair comble la dépression. Celle-ci comprend charbons de bois, fragments de tuyères, scories de fer.

Un échantillon de charbons de bois récolté à -0,60/-0,95 mètre est en cours de datation au laboratoire français de Gif-sur-Yvette.

4. Mbam (01°20'11"N. ; 11°30'55"E. (Fig. 6.2).

Mbam est un village situé au sud d'Oyem à 27 kilomètres à vol d'oiseau. Entre les cases du village et la piste d'Oyem plusieurs structures identiques ont été recensées en 1985. L'une d'elles a été fouillée.

Il s'agit d'une fosse d'un diamètre de 1,03 mètre, de plan grossièrement circulaire qui se démarquait de l'argile encaissant par une auréole rougeâtre à l'intérieur de laquelle apparaissaient des scories de fer, des tessons, des tuyères. En coupe, la fosse principale est profonde de 0,60 mètre. Sa paroi s'enfonçait régulièrement délimitant un volume tronconique. A sa base apparaissait une petite fosse cylindrique profonde de 0,40 mètre et large de 0,13 mètre.

Mise à part la couche de terre rubéfiée rougeâtre qui enserrait la fosse principale et sur laquelle une véritable croûte s'est formée de quelques centimètres d'épaisseur, aucune distinction dans le remplissage n'est visible. Une même couche noire, à forte charge détritique, constituée de charbons de bois, de scories de fer, de tuyères, de tessons, de blocs de pierre, et des fragments d'une assiette européenne en porcelaine blanche rehaussée sur la lèvre d'un liséré bleu, a rempli la totalité des deux fosses. On soulignera la densité importante des scories de fer dans le remplissage de la petite fosse. Les récipients en règle générale ne sont pas ou faiblement décorés. Les décors consistent exclusivement en cannelures larges groupées et tracées verticalement sur le col et l'épaule. Les panses ne sont pas décorées. Les fonds sont plats. Les pâtes, dures, sont blanches ou encore grises.

Une date radiocarbone a été effectuée sur un échantillon de charbons de bois présents en paquet à -0,20 mètre : Beta-15061, 350 +/- 70 BP.

5. Mbomo (01°40'54"N. ; 11°20'56"E.).

Le village de Mbomo est à 28 kilomètres au Nord-Ouest d'Oyem, en direction de la frontière équato-guinéenne. Il a été découvert par A. Asseko Ndong en janvier 1985 et redécouvert indépendamment par B. Clist en octobre 1985. Au cours de cette mission d'octobre dix structures ont été recensées entre et à l'intérieur des cases du village.

En janvier 1988, A. Asseko Ndong fouilla deux structures en deux emplacements distants l'un de l'autre de quelques centaines de mètres (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b).

5.1. Mbomo I (Fig. 4.1)

L'ouverture de la fosse apparaissait en léger positif du fait de sa position sur une faible pente soumise à une érosion en nappe due

aux chutes de pluie qui a entraîné plus loin l'argile encaissant. Son diamètre d'ouverture est de 1,50 mètre, de plan légèrement ovale. La fosse descend jusqu'à 0,40 mètre par une paroi régulièrement concave. Une petite fosse cylindrique lui succède en profondeur. Elle mesure 0,40 mètre de profondeur et 0,12 mètre de diamètre.

La stratigraphie relevée comprend une couche d'argile rubéfiée rougeâtre entre la surface et le fond de la fosse principale, épaisse de seulement 0,05 mètre maximum, et deux couches de remplissage proprement dit. La première comble la petite fosse inférieure et le tiers inférieur de la fosse principale. Elle est noire et contient des charbons de bois en abondance, des scories de fer et des fragments de tuyères. La seconde gris clair comble les deux-tiers supérieurs de la principale fosse ; elle enrobe des scories de fer, des tuyères et des charbons de bois.

Quatre tessons ont été découverts de 0 à -0,20 mètre. Leur argile contient des grains de quartz, parfois de quartzite, d'un module de 0,6 à 3,6 millimètres avec une moyenne autour du millimètre. Trois des tessons ne sont pas décorés. Le quatrième est agrémenté d'une cannelure horizontale. Toutes les pâtes se rayent à l'ongle. La colorimétrie extérieure varie du rouge, du jaune pâle ou du gris foncé au gris très foncé. Les tranches de ces tessons peuvent être brun rouge clair, gris très foncé. Les épaisseurs des tessons sont de 5,9 millimètres à 11,2 millimètres.

Aucune datation ^{14}C n'a été effectuée sur les échantillons de charbons de bois récoltés.

5.2. Mbomo II (fig. 4-2).

En surface la fosse fouillée mesure 1,20 mètre de diamètre. Sa profondeur est de 0,42 mètre. Une fosse secondaire débute à sa base ; elle mesure 0,14 mètre de diamètre pour une profondeur de 0,30 mètre. Trois couches ont été distinguées. Celles-ci sont similaires à la première structure de Mbomo.

Une couche de terre rubéfiée rougeâtre épouse les contours de la fosse principale ; elle est continue de la surface à la base de la fosse. Son épaisseur est de 0,05 mètre environ. Une couche noire de remplissage comble la fosse secondaire et le fond de la fosse principale. Elle contient scories de fer, charbons de bois et tuyères. Enfin, la dépression de la fosse est définitivement comblée par une couche gris-clair qui contient quelques tessons, des scories de fer, des charbons de bois et des tuyères.

La céramique recueillie comprend quatre bords. Ceux-ci sont à lèvres convexes, court col éversé. Il s'agit de formes fermées, peut être des pots. Leur diamètre d'ouverture est de 17 et 21 centimètres. Les décors consistent en fines incisions horizontales ou obliques placées sur le col. Les éléments non plastiques sont sur quartz d'un module de 1 à 4 millimètres. La moyenne est de 2 millimètres. La colorimétrie varie du brun-gris à brun

foncé. Les argiles sont tendres, rayables à l'ongle. Aucune datation n'a été effectuée sur les charbons de bois récoltés à cette fin.

6. Misale (02°04'S3"N. - 11°27'20"E.) (fig. 4.6).

Il s'agit d'une fosse découverte par A. Asseko Ndong sur la piste Bitam-Ebiblyin au kilomètre 4, à l'ouest de Bitam. Elle était isolée. La structure a été arasée par les engins qui ont refait cette piste à plusieurs reprises. Ceci explique le faible développement de la structure qui ne mesure plus que 0,15 mètre de profondeur (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). Son diamètre d'ouverture conservé - circulaire - est de 1,15 mètre. En tenant compte des profondeurs et diamètres d'ouverture moyens obtenus sur les autres fosses similaires (cf. tableau 1), on peut estimer que la fosse de Misale avait à l'origine un diamètre d'ouverture de 1,65 mètre. La fosse secondaire mesure 0,20 mètre de diamètre pour 0,30 mètre de profondeur.

Mise à part une couche d'argile rubéfiée rougeâtre de 0,05 mètre d'épaisseur maximum, le remplissage conservé consiste en une seule couche noire qui contient des scories de fer, des fragments de tuyères et des charbons de bois. Aucun échantillon de charbons de bois prélevés dans la structure n'a été envoyé pour datation 14C.

7. Ndzomossi (01°30'48"N. - 11°30'42"E.)

Il s'agit d'un site d'habitat en sommet de colline sur la piste Oyem-Bitam au kilomètre 5. Les talus refaits en 1985 par la société Bordin et Chaussée ont livré dix fosses recoupées par les lames des engins ; neuf sont inscrites en coupes et une en plan au sommet de l'un des talus.

L'ensemble des fosses sont à fond convexe et à remplissage abondants de charbons de bois. Elles s'ouvrent toutes au sommet des talus, en surface. Des noix de palme intactes et non carbonisées nous faisaient suggérer dès le début des fouilles une date assez récente pour cet habitat. Cinq fosses ont été fouillées en octobre 1985 : les n°1, 5, 6, 7 et 10.

7.1. Fosse 1 (fig. 5.1)

La fosse 1 mesurait 1,10 mètre d'ouverture pour 0,80 mètre de profondeur. Les parois sont droites, le fond légèrement concave. Le raccord avec la surface est difficile à lire. Le remplissage homogène, légèrement plus sombre (brun foncé) que l'argile encaissant, contenait quelques tessons plaqués au sommet d'une lentille noirâtre, charbonneuse. Sept blocs de grenaille de latérite plus ou moins importants et un fragment de quartz y étaient aussi inclus.

Les tessons semblent venir pour la plupart d'un seul et même récipient. Les surfaces sont gris clair à gris foncé. Les tranches sont grises et rayables à l'ongle. Les éléments non-plastiques sont le quartz, d'un module va-

riant de 1 à 2 millimètres. Des particules de mica très abondantes sont probablement natives. Il est possible que certains négatifs visibles dans certains tessons soient ceux de graminées. Aucun tesson n'est décoré.

Une lentille charbonneuse nous l'avons dit est présente au sein du remplissage de la structure. Un échantillon de charbons de bois récolté à -65/-75 centimètres au sein de la lentille a donné 140 +/- 80 BP (beta-150060).

7.2. Fosse 5 (fig. 5.2)

La fosse 5 se démarque par son remplissage brun foncé qui tranche légèrement sur le brun-jaune de l'argile encaissant. Elle est large de 1,60 mètre à son ouverture en surface et profonde de 0,50 mètre. Son remplissage tout à fait homogène de bas en haut de la coupe contient du charbon de bois et des noix de palme.

7.3. Fosses 6 et 7 (fig. 5.3)

Il s'agit de deux fosses dont le profil se chevauche légèrement. La fosse 6 au sud de la fosse 7 mesure 1,00 mètre d'ouverture et 0,50 mètre de profondeur. Une petite fosse ou dépression à la base de la fosse 6 rallonge sa profondeur à 0,62 mètre. Le remplissage homogène de bas en haut contenait des charbons de bois, de la terre brûlée, des pierres, des blocs de grenaille de latérite, des tessons, un morceau de quartz. La fosse 7 difficilement différenciable de la précédente structure mesure 0,70 mètre d'ouverture et 0,42 mètre de profondeur. Elle contenait aussi charbons de bois et terre brûlée.

Les argiles des tessons de la fosse 6 sont gris foncé à beige en passant par le gris clair. Elles sont rayables à l'ongle. Les tranches sont blanchâtres à beige. Les éléments non plastiques sont le quartz d'un module variant de 1 à 3 millimètres.

7.4. Fosse 10 (fig. 5.4)

Cette fosse mesure 1,15 mètre de diamètre à son ouverture en surface. Elle est profonde de 0,60 mètre. Le fond de la structure contient une lentille de charbons de bois importante.

8. Nkobomboumou (02°02'02"N. - 11°30'00"E. (=8S/26) (Fig. 3.2)

Au kilomètre 67 de la piste Oyem-Bitam, près du village de Nkobomboumou, des bulldozers ont mis au jour trois fosses contigues au cours des travaux de réfection de l'axe routier. L'une d'elles a été fouillée en février 1985. La coupe de cette fosse est étroitement similaire à celle du site d'Akam. Trois couches de remplissage sont visibles. La première est une couche qui contient des traces de combustion : terre rougie, blocs scoriacés, quelques charbons de bois éparpillés. La seconde est une couche contenant des petits blocs scoriacés, des fragments d'argile rubéfié rougâtre, quelques charbons de bois. Enfin, la troisième couche est une terre

argileuse jaune-brun enrobant de gros fragments de blocs scoriacés et des charbons de bois.

Une date radiocarbone a été obtenue sur des charbons de bois de la couche 3 échantillonnée en son centre : Beta-14827, 360 $\pm$ 60 BP.

9. Nkolayop (c. 01°53'N.; 11°36'E.) (fig. 4.5).

Sur la piste Bitam-Oyem, à 30 kilomètres de Bitam, on arrive à un petit carrefour d'où on peut prendre la direction du village de To'Eba. À 50 mètres de ce carrefour, A. Asseko Ndong découvrit et fouilla une fosse en janvier 1988 (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). Cinq fosses au total, identiques les unes aux autres, ont été recensées là.

La fosse principale mesure 1,75 mètre de diamètre d'ouverture. Sa profondeur est de c. 0,50 mètre. La fosse secondaire mesure 0,15 mètre de diamètre et 0,20 mètre de profondeur. En coupe la structure comprend quatre couches. Une première couche de terre rubéfiée rougeâtre assez épaisse - jusque 0,10 mètre par endroits - enserre la totalité de la fosse principale. Plaquée sur celle-ci à la partie inférieure, une croûte "scoriacée" parfois épaisse de 0,06 mètre tapisse le fond de cette structure. Deux couches de remplissage comblent la dépression: une couche noire avec charbons de bois et scories de fer remplit la fosse secondaire et la moitié inférieure de la fosse principale. Une couche gris clair enrobe scories de fer, fragments de tuyères, charbons de bois et deux tessons relevés à -0,20 et -0,35 mètre. Ceux-ci sont dégraissés à l'aide de quartz, de quartzite (?) et de mica d'un module de 2,6 à 5 millimètres; le mica peut être natif.

Les surfaces sont brunes à jaune-rouge; les tranches sont brunes ou grises. Les argiles sont rayables à l'ongle; les tessons ne sont pas décorés.

10. Soukoudzap 01°4'25"N. - 11°30'47"E (fig. 6.1)

La piste Oyem-Bitam passe à 16 kilomètres au Nord-Est d'Oyem par le rassemblement de Soukoudzap. À quelques centaines de mètres de celui-ci, dans le talus gauche de la route, nous avons eu la bonne fortune de découvrir une très belle structure creusée. Il s'agit d'une structure identique à la plupart de celles présentées dans ces pages. Elle semble complètement isolée dans l'espace.

Une fosse d'un diamètre d'ouverture de 1,50 mètres s'enfonce dans l'argile jusque -0,60 mètre. À partir de ce niveau une petite fosse cylindrique descend, creusée à partir du centre de la fosse principale. Cette petite fosse mesure 0,20 mètre de diamètre et 0,45 mètre de profondeur. La coupe illustre une stratigraphie qui commence à devenir classique :

- une couche d'argile rubéfiée rougeâtre épaisse de 0,08 mètre maximum.

- une carapace très dure qui recouvre la couche rubéfiée, croûte épaisse de c.0,01 à 0,02 mètre tout au plus.
- une première couche de remplissage noire à forte charge détritique constituée de scories de fer, de charbons de bois, de tuyères, de tessons de céramique.
- une seconde couche de remplissage, brune, avec des scories de fer.
- une seconde couche de scories de fer enrobées dans une terre noire.
- une couche brunâtre pauvre en matériel.

Une datation sur charbon de bois de la couche noire inférieure à -0,40/-0,50 mètre a donné 270 +/- 60 BP (Beta-15062); les récipients sont en règle générale rigoureusement identiques à ceux exhumés du four de Mbam.

Mines d'extraction du minéral de fer

La plupart des mines connues ne sont plus en activité depuis au moins plusieurs décennies. Il s'agit donc de sites archéologiques au sens plein du terme. N'ayant pas encore fait l'objet de fouilles nous les regroupons ici. Ils s'inscrivent de manière prépondérante dans le réseau économique du moment.

1. Afana N'ko

Au kilomètre 19 de la piste Bitam-Oyem, à 1,5 kilomètre du village de Nkolmessas existe une fosse d'extraction du minéral de fer, profonde de plus de 2,20 mètres. Une autre fosse d'extraction du minéral se trouve à 30 minutes à pied du même village vers l'ouest. Elle est profonde de 6 à 7 mètres et large d'environ 5 mètres.

2. Akoltang I

Il s'agit du village situé au kilomètre 1 de la piste Minvoul-Ebomane. Plusieurs fosses d'extraction de minéral de fer y sont mentionnées. Un échantillon de minéral de fer extrait d'une de ces fosses a été analysé (cf. tableau 2) (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b).

3. Ayoss

Dans les alentours immédiats du village d'Ayoss au kilomètre 8 de la piste Minvoul-Ebomane, à 200 mètres de l'entrée du village et en bordure de piste, on a recensé 8 fosses d'extraction du minéral de fer. L'une d'elles mesurait encore 3 mètres de diamètre et 1,98 mètre de profondeur. Cette profondeur est un minimum car la dépression a dû être comblée partiellement depuis la dernière époque d'utilisation. Ceci est aussi vrai pour toutes les autres structures (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b). Un échantillon de minéral de fer a été analysé (cfr. tableau 2).

4. Bibeh

Une fosse en grande partie comblée est donnée par la tradition comme étant une fosse d'extraction du minéral de fer. Elle mesure 2,10

mètres de diamètre pour 0,45 mètre de profondeur. Elle se trouve au kilomètre 6 de la route de Bitam (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b).

5. Mbam

A l'est du village de Mbam (cfr. supra), plusieurs fosses d'extraction du minéral de fer ont été recensées.

6. Mbomo II

Mbomo II est situé à la lisière des cacaoyères du village de Mbomo en un lieu appelé localement Nko Mbomo ou Mont Mbomo. Dix-sept fosses d'extraction du minéral ont été recensées par A. Asseko Ndong en 1985. Elles mesuraient encore de 3,50 à 4,50 mètres de diamètre pour de 2 à 2,50 mètres de profondeur (Asseko Ndong, 1988 a, 1988 b).

Discussions

Les fouilles de structures creusées ont montré que celles-ci peuvent être regroupées en trois ensembles :

1°) Des structures à double fosse, à deux couches de remplissage, l'une noire, l'autre gris-clair ou brune. Il existe toujours une couche d'argile rubéfiée sur le pourtour de la fosse principale. Souvent, mais pas toujours, une croûte dure double cette couche rougeâtre du côté interne à la fosse. Les dimensions de la structure semblent standardisées, surtout dans le cas de la petite fosse inférieure. La fosse principale mesure de 1,03 à 1,75 mètre de diamètre et de 0,40 à 0,70 mètre de profondeur.

Le matériel archéologique et sa dispersion dans la structure sont aussi caractéristiques : tessons, morceaux plus ou moins conséquents de tuyères, scories de fer en abondance, charbons de bois dispersés dans la totalité du remplissage (Mbam, Soukoudzap). Des lacunes nous semblent tout autant importantes : absence de noix de palme, pas d'objets ou de fragments d'objets en fer.

D'ores et déjà, on peut conclure, quant à la fonction de ces structures, qu'il s'agit de fours de réduction du minerai de fer (structures d'Elarmintang, de Mbam, de Mbomo, de Missele, de Nkolayop et de Soukoudzap). La répartition spatiale montre que ce type de four était répandu tout au long du triangle routier actuel Oyem/Bitam/Minvoul.

2°/ Des structures creusées au remplissage rougeâtre plus ou moins important, avec des restes scoriacés et des charbons de bois, sans céramiques, sans fosse secondaire. Plusieurs couches de remplissage peuvent être distinguées. Le nombre d'exemplaires de cette catégorie est encore trop restreint pour aller plus loin (structures d'Akam, de Nkobomboumou).

3°/ Des structures creusées à remplissage homogène qui se démarquent mal de l'argile encaissant. Ce remplissage contient des tessons, des noix de palme et des charbons de bois (structures d'Akoltang et de Ndzomossi). A Akoltang, des scories de fer étaient présentes dans les premiers centimètres du remplissage.

La chronologie, basée sur les cinq dates 14 C obtenues à ce jour place sur un même plan synchrone ces trois types de structures creusées, c'est-à-dire entre 50 et 420 BP à un sigma. La correction dendrochronologique oblige à être prudent dans l'utilisation de ces dates radiocarbone. En effet, le tableau 3 donne la date calendaire à un sigma (col. 3) pour chacune des dates 14 C du Woleu-Ntem, ainsi que les probabilités qu'elles tombent réellement dans la fourchette présentée (col. 4). On voit d'emblée que les dates Beta-14826 et Beta-15060 sont en fait inutilisables car elles sont comprises entre 1656 et 1955 de notre ère; par contre les dates Beta-15061 (Mbam) et Beta-15062 (Soukoudzap) situent entre 1443-1642 et 1512-1667 (cette dernière à 86% de probabilités) de notre ère les opérations de fonte du fer ou encore en faisant une moyenne des deux dates ce qui nous donne AD 1494-1648 à un sigma ou encore AD 1452-1662 à deux sigmas.

Le type n°2 de structure creusée est daté à Nkobomboumou entre AD 1443-1637, soit synchrone des fours de fonte du fer. La date d'Akam montre que ce genre de structure a perduré plus tard; 83% de probabilités placent la véritable chronologie de cette structure entre AD 1670 et 1887.

Le type n°3 de structure creusée est daté à Ndzomossi de la même époque que la fosse d'Akam.

L'assiette européenne du four de Mbam montre qu'un contact s'est établi au moment de la dernière fonte sur ce site entre la région d'Oyem et le littoral atlantique. La chronologie de AD 1443-1642 peut être réduite quand on sait que le commerce européen dans la région commence avec les postes hollandais installés sur l'estuaire du Gabon à partir de 1594 et à Douala au Cameroun (Vansina, 1983, pp. 102-103). On peut donc restreindre la date du four de Mbam à AD 1600-1640.

L'ethnologie permet de confirmer la fonction de fonte du fer de notre type 1 de structure, d'en expliciter certaines caractéristiques et d'en identifier l'ethnie responsable.

Il faut donc nous tourner vers R. Kund (1809), C. von Morgen (1893), E. Zenker (1895), G. Tessmann (1913) et P. Telfair (1964). C. von Morgen décrit des fours de fonte du fer près de Yaoundé au Cameroun de la manière suivante :

"Ces fourneaux ont la forme d'une caisse d'un ou deux mètres carrés de surface. Cette caisse est d'abord construite en bois : des rondins sont placés en échafaudage les uns au-dessus des autres. A l'intérieur, ce montage est habillé d'une épaisse couche d'argile... Pour fournir au feu l'air voulu, on utilise des tubes en argile, évasés à leur extrémité supérieure, longs d'un mètre à peu près et d'un diamètre de cinq centimètres, qu'on enfonce dans le matériau si profondément que leur ouverture inférieure atteint le fer". (Von Morgen, 1893).

Zenker écrit de son côté, toujours pour la région de Yaoundé :

"Le haut fourneau est rectangulaire et on le reconstruit entièrement à l'occasion de chaque coulée. Ses murs extérieurs sont faits de troncs de bananiers : il a à peu près un mètre de hauteur et environ un mètre carré et demi de surface de base. Au milieu du sol se trouve une excavation enduite de terre glaise dans laquelle se rassemble le fer liquéfié pendant la fonte... Avant le remplissage, on enfonce de chaque côté un tuyau d'argile en forme d'entonnoir qui sert à insuffler l'air..." (Zenker, 1895).

G. Tessmann est malgré tout le plus complet dans ses descriptions. En compulsant son principal travail, on peut y lire :

"... Au milieu [de la fonderie] se trouve une fosse de 78 centimètres de profondeur et de 1,86 mètre de diamètre. Le haut-fourneau est construit au-dessus de cette fosse. Au fond de la fosse, il y a un trou d'environ 60 centimètres de profondeur, dans lequel est déposé un pot contenant le gris-gris... Sur le gris-gris sont déposées des feuilles molles... Tout le trou est rempli de feuilles... La fosse du hangar de fonte est aussi remplie de feuilles d'arbres(...) jusqu'aux bords pour qu'elle puisse être rapidement nettoyée après l'opération de fonte et pour que le gris-gris qui est déposé au fond ne soit pas sali". (Tessmann, 1913) [cf. fig. 7].

Cette observation de Tessmann semble avoir été faite au village de Bebai à l'ouest d'Ebibiyin (cf. Collomb, 1977, p. 10), soit à deux pas des frontières communes du Cameroun, de la Guinée Equatoriale et du Gabon. Il note encore qu'une seule fonderie fut utilisée cinq fois de suite !

G. Tessmann est manifestement le plus complet des auteurs allemands de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Rien de semblable n'existe au même moment pour le Gabon. Mise à part la superstructure décrite, un matériau périssable et qui est abattu à chaque fonte, le creuset proprement dit est identique aux fours de fonte fouillés dans le Woleu-Ntem au Gabon et que nous venons de détailler. On peut imaginer que la carapace découverte au cours des fouilles, correspond à un durcissement de l'argile de la paroi - éventuellement à une induration du placage d'argile décrit par certains auteurs allemands - à la suite de réductions répétées dans le même creuset (jusque cinq d'après Tessmann).

La zone où des fours similaires sont utilisés aux mêmes époques englobe la proche région de Yaoundé au Cameroun, certainement le nord-est de la Guinée Equatoriale et le nord de l'actuelle province du Woleu-Ntem dans les régions d'Oyem/Minvoul/Bitam (fig. 8). D'après G. Collomb (1977), les Kota de la région entre Mékambo et Makokou au Gabon utilisent des fours de fonte du fer assez similaires :

"Le fourneau est construit à l'intérieur de cette case, et à l'emplacement où il sera élevé, un trou "en forme de cuvette" est creusé dans le sol. Cette excavation, creuset destinée à recevoir le minéral réduit, est profonde d'environ 40 centimètres, sur un diamètre d'un mètre. Au fond de ce trou un petit puits est creusé, de quelques centimètres de diamètre et trente centimètres de profondeur.

Dans ce puits sera placée, avant le remplissage du four, une préparation (...) l'un "médicament" (...) Le four proprement dit s'élève à environ 1,50 mètre au-dessus du creuset, et est constitué exclusivement de matériaux d'origine végétale, bois et troncs de bananiers (...) Plusieurs ouvertures (de 7 à 10) sont aménagées à la base du fourneau par lesquelles seront introduites les tuyères d'argile amenant l'air des soufflets au centre du foyer (...) Un "médicament" est placé au-dessus du four, suspendu par une liane fixée au toit". (Collomb, 1977, pp. 14-18).

Ailleurs au Gabon, les fours de fonte sont complètement différents.

Plus loin au nord, au Cameroun, en pays Bassa et Banen - soit au nord-ouest de Yaoundé - J. M. Essomba a décrit à la suite de Dugast (1955) des fours de réduction à Massangui II, Nitoukou, Neboya, Pan Manguenta, Pan Nsas (Essomba, 1986, 1987). Dugast a noté que les fondeurs de la région de Ndikiniméki étaient originaires du groupe voisin des Ndiki, les Eling. La principale caractéristique de ces structures de fonte résidait dans la superstructure faite de petites briques de terre cuite. Ceci les distingue complètement des fours plus au sud du pays fang.

Lentement se dégage l'homogénéité structurelle de ces fours de réduction du minerai de fer du pays fang. Les fours décrits par Belfair et Collomb de la région de Makokou-Mékambo peuvent être dus aux Fangs arrivés là à la fin du XIX^{ème} siècle ou à leur influence.

L'ensemble des travaux historiques sur l'origine des Fangs (Chamberlin, 1978 pour la meilleure synthèse, et Marlet, 1990 pour la synthèse la plus récente) place vers 1860 dans la forêt du nord du Woleu-Ntem dans la région de la rivière Woleu le point de départ des dernières migrations, celles dont on retrouve trace dans les textes européens des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Les premiers Fangs arrivés sur l'estuaire du Gabon vers 1840 seraient partis des Monts de Cristal (Chamberlin, 1978). Un consensus semble s'être établi pour voir les Fangs installés dans cette région frontière du Gabon septentrional pendant plusieurs siècles avant de ressentir le besoin de se diriger vers l'Ogooué et l'estuaire. Leur adaptation à ce milieu forestier en est l'un des indices. Les dates obtenues par l'archéologie pour des fours de fonte du fer autour d'Oyem en sont d'autres : l'association intime entre les fours de fonte du fer tels que décrits dans ces pages et les Fangs de la fin du XIX^{ème} siècle permet de proposer que les fondeurs du XV^{ème}-XVII^{ème} siècles étaient bien eux aussi des Fangs. On repousse

ainsi la présence des Fangs dans le Woleu Ntem jusque AD 1600 terminus ante quem. Par la même occasion, le modèle déjà proposé ailleurs de villages fangs se déplaçant lentement plus ou moins en cercle pendant des siècles avant d'entamer une migration vers le sud et le sud ouest reçoit ici un début de confirmation (cf. Vansina, 1983 ; Laburthe Tolra, 1981).

L'archéologie de l'Age du fer récent dans cette région septentrionale du Gabon peut, on le voit, apporter un éclairage décisif quant à l'histoire de son peuplement par les Fangs en allant bien au delà de ce que les historiens et les spécialistes de la tradition orale peuvent espérer entreprendre. De plus, cette discipline n'étant pas à la merci d'interprétations ethnocentriques (histoire par les textes) ou de récupérations et d'altérations (histoire par les traditions orales), elle est la seule à pouvoir soulever de manière définitive le voile qui reste drapé sur l'histoire ancienne du Gabon.

Les travaux à venir devront en un premier temps vérifier les conclusions livrées ici, et dans un second temps et au travers d'une séquence céramique cohérente couvrant l'Age du Fer Récent, soit grossièrement de c. 1000 à 1800 AD (date approximative des premiers textes), nous livrer une première esquisse de l'histoire anthropologique de cette région et, pourquoi pas, nous apprendre quels étaient les habitants de cette forêt avant l'arrivée des Fangs.

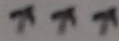
C'est tout un axe de recherche qui s'ouvre aujourd'hui à nous.

BIBLIOGRAPHIE

- Asseko Ndong A. 1988 a, *Essai d'une approche ethno-archéologique sur la métallurgie du fer dans la province du Woleu-ntem*, Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.
- Asseko Ndong A. 1988 b, *Recherches en traditions orales et en archéologie dans la province du Woleu-Ntem (Gabon)*, 1985-1987, Nsi, 4, pp. 10-20.
- Chamberlin Ch. 1978, *The migration of the Fang into central Gabon during the nineteenth century : a new interpretation*, The International Journal of African Historical Studies, XI, 3, pp. 429-456.
- Clist B. 1987 a, *Travaux archéologiques récents en République du Gabon*, 1985-1986, Nsi, 1, pp. 9-12.
- Clist B. 1987 b, 1985 *Fieldwork in Gabon*, Nyame Akuma, 28, pp. 6-9.
- Clist B. 1989 a, *Bilan des premiers travaux du Département d'Archéologie du CICIBA : missions du premier semestre 1985*, in Actes du Colloque International : les peuples bantu, migrations, expansion et identité culturelle, Libreville, 1-6 avril 1985, L'Harmattan/CICIBA, Paris, tome 1, pp. 103-110.

- Clist B. 1989 b, *Vestiges archéologiques de fontes du fer dans la province du Woleu Ntem au Gabon*, Nsi, 1 (Actes du Séminaire International des Archéologues du Monde bantu, Libreville, 11-15 décembre 1989), pp. 79-96.
- Clist B. Sous presse, *Les plus anciennes traces de fonte du fer en forêt équatoriale au Gabon*, Bulletin de la société préhistorique française.
- Clist B., Oslisly R. et Peyrot B. 1986, *La métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse*, Muntu, 4-5, pp. 47-55.
- Collomb G. 1977, *Fondeurs et forgerons dans le bassin de l'Ogooué*, Paris.
- Dugast I. 1955, *Monographie de la tribu des Ndiiki (Banen du Cameroun)*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris.
- Essomba J.M. 1986, *Métallurgie traditionnelle du fer au Sud-Cameroun (notes préliminaires de recherches)*, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, série Sciences Humaines, 2, 1, pp. 3-27.
- Essomba J.M. 1987, *Le fer dans le développement des sociétés traditionnelles du Sud-Cameroun*, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, série Sciences Humaines, 3, 2, pp. 33-65.
- Farine B. 1967, *Quelques outils principaux des divers faciès préhistoriques des districts de Ndjolé et de Booué*, Bulletin de la société préhistorique et protohistorique gabonaise, 7, pp. 62-65.
- Laburthe-Tolra P. 1981, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Publications de la Sorbonne, Paris.
- Merlet A. 1990, *Le pays des trois estuaires (1471-1900)*, Centre Culturel français Saint Exupéry, Libreville.
- Meye M'Edou F. 1989, *Tableau archéologique de la province du Woleu-Ntem*, Rapport dactylographié, Libreville.
- Meye M'Edou F. 1990, *Nouvelles prospections archéologiques dans la province du Woleu-Ntem au Gabon de 1987 à 1989*, Nsi, 7, pp. 26-32.
- Peyrot B. et Oslisly R. 1985, *Paléoenvironnement et recherches archéologiques au Gabon : 1984*, Rapport d'activités ronéotypé, 42 p., 32 figs.
- Telfair P. 1964, *Good iron a banana-stalk furnace*, Bethlehem Review, juillet, pp. 12-13.
- Tessmann G. 1913, *Die Pangwë, Volkerkundliche Monographie eines westafrikanischen Negerstammes*, Berlin.
- Vansina J. 1983, *The peoples of the forest*, in Birmingham D. et Martin Ph. eds. *History of central Africa*, Longman, London and New-York, tome 1, pp. 75-117.
- Von Morgen C. 1893, *Durch Kamerun von Sud nach Nord*, Brockhaus, Leipzig.

Zenker G. 1895, Yaunde, *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*, VIII, pp. 35-70



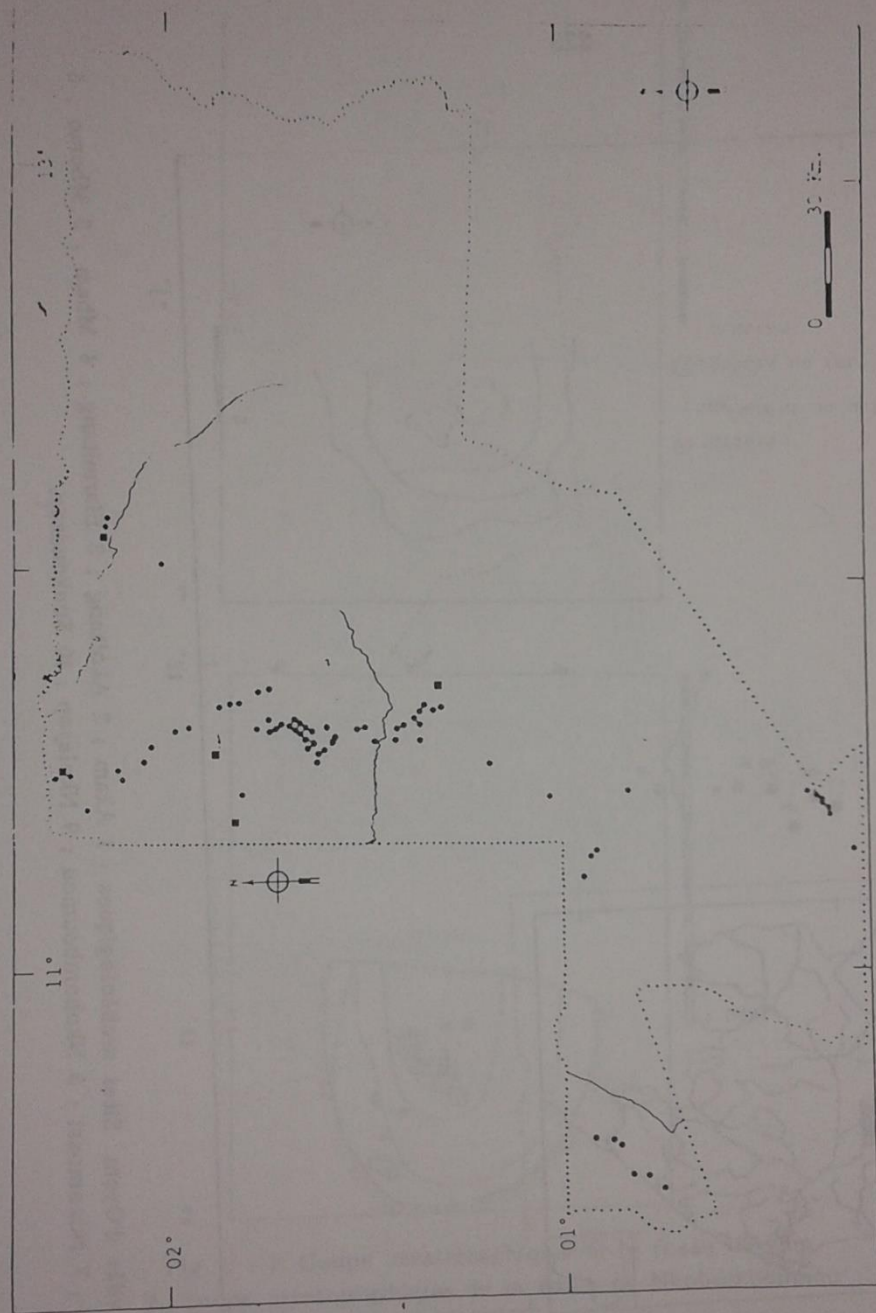


Fig. 1 : Carte de répartition des sites archéologiques (•) et des mines de fer connues (■) de la province du Woleu-Ntem ; prospections et fouilles S.P.P.G., Paléogab, CICIBA, MM. Asseko Ndong et Meye Medou.

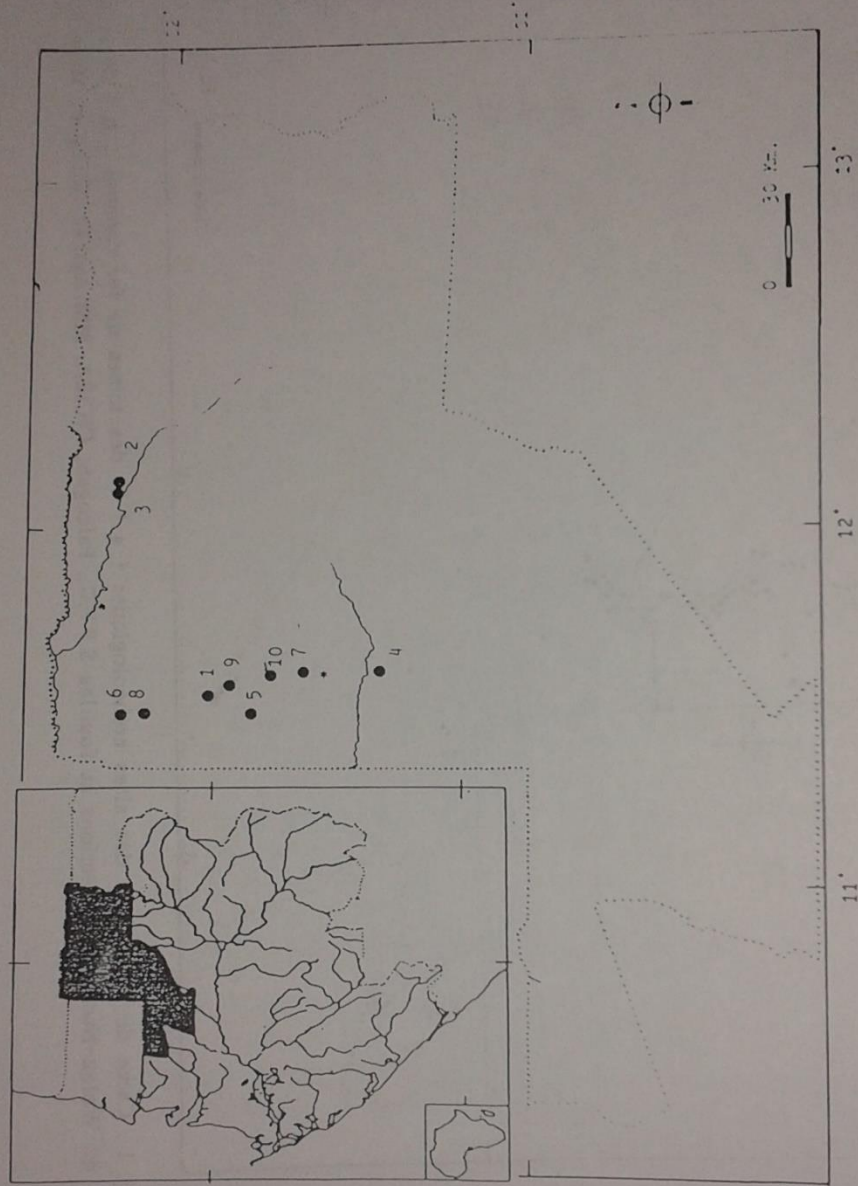


Fig. 2 : *: ville d'Oyéme. Sites archéologiques : 1 Akam ; 2 Akoltang ; 3 Elarmitang ; 4 Mbam ; 5 Mbomo ; 6 Missele ; 7 Ndzomossi ; 8 Nkobomboumou ; 9 Nkolayop ; 10 Soukoudzap.

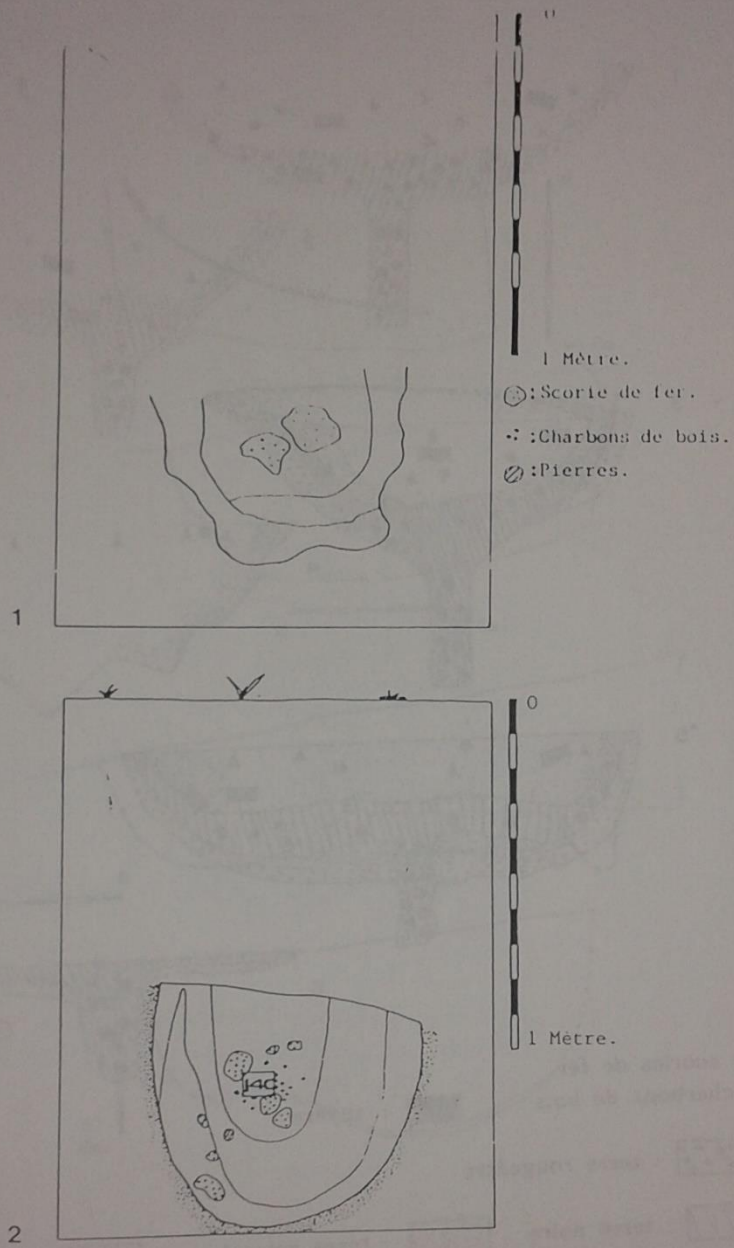
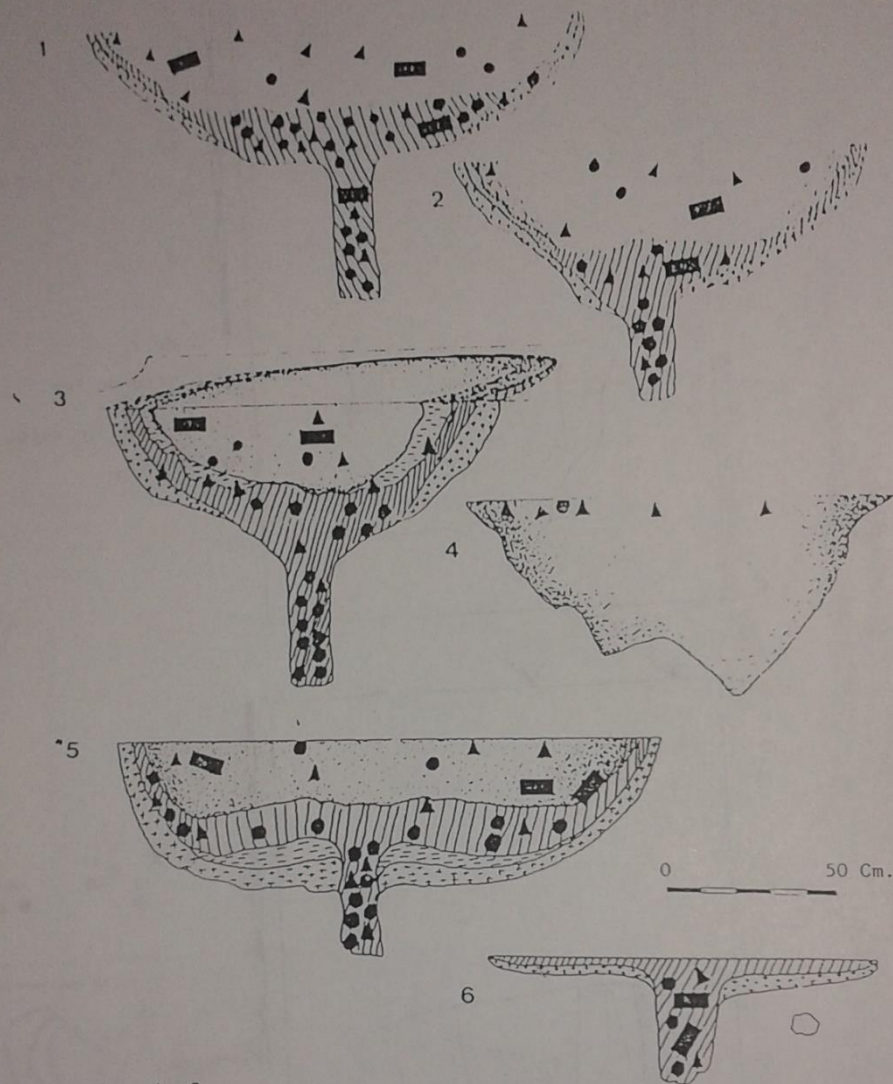


Fig. 3 : 1. Coupe stratigraphique de la fosse d'Akam.
2. Coupe stratigraphique de la fosse de Nkobomboumou



△ : scories de fer

o : charbons de bois

■ : tuyère

⊕⊕⊕⊕⊕ : terre rougeâtre

//// : terre noire

□ : terre gris-clair

— — — : induration

Fig. 4 : 1. Four de fonte de Mbomo I ; 2. Four de fonte de Mbomo II ; 3. Four de fonte d'Elarmitang ; 4. Fosse d'Akoltang ; 5. Four de fonte de Nkolayop ; 6. Four de fonte de Missele.

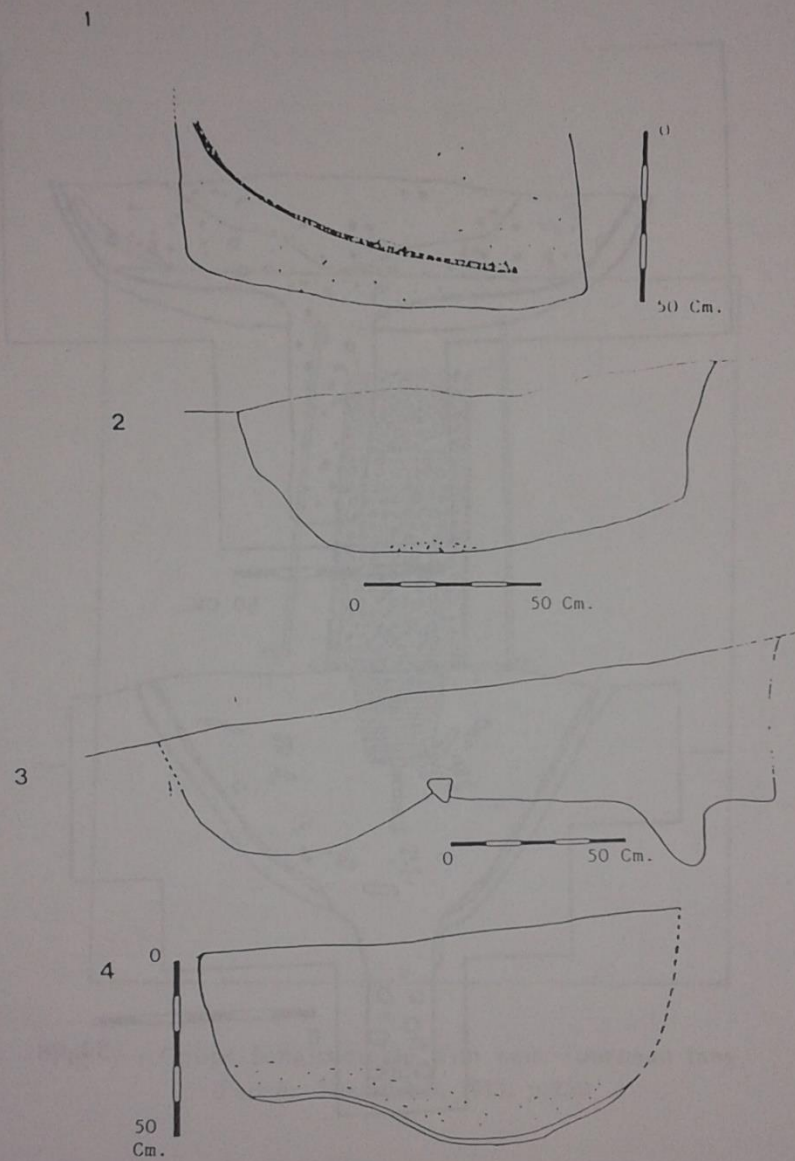


Fig. 5 : Coupes stratigraphiques des fosses du site de Ndzomossi.
 1. fosse 1 ; 2. fosse 5 ; 3. fosses 6 et 7 ; 4. fosse 10.
 En points noirs, les charbons de bois ; en petits rectangles, les céramiques.

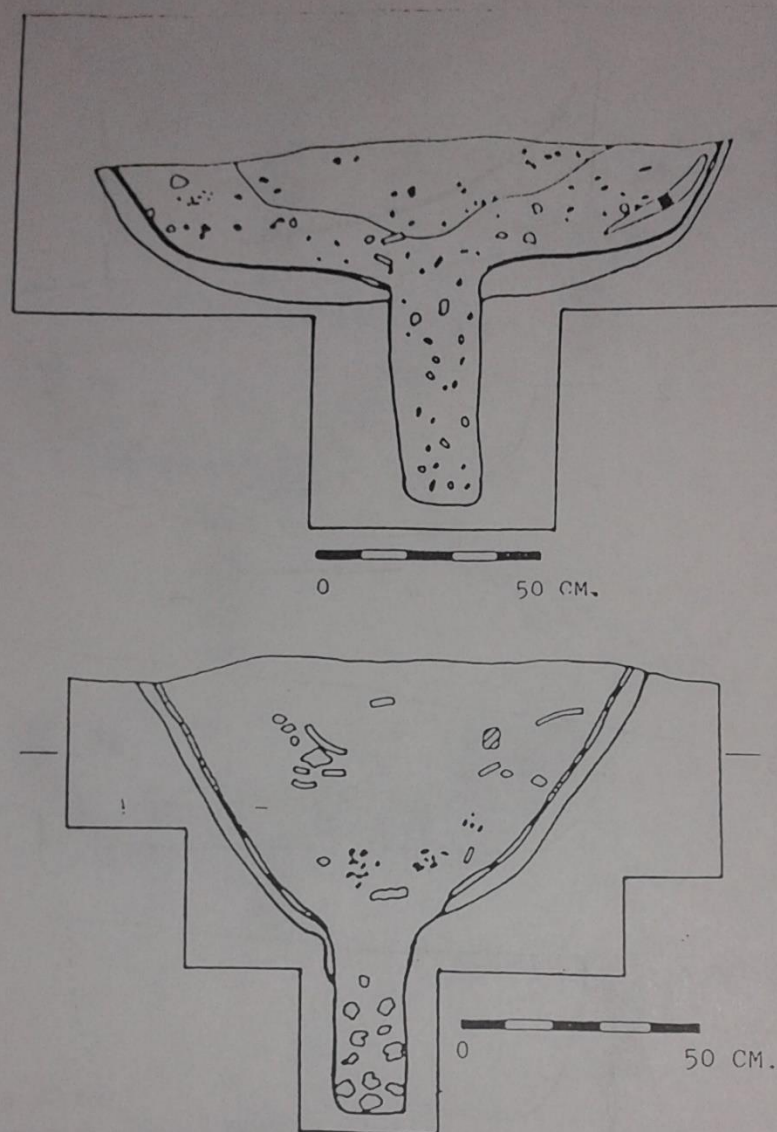


Fig. 6 : 1. Coupe stratigraphique du four de fonte de Soukoudzap.
2. Coupe stratigraphique du four de fonte de Mbam.

⬢ : charbons de bois ; □ : céramiques ; ▨ pierres
scories de fer: ◇ ♥ ○

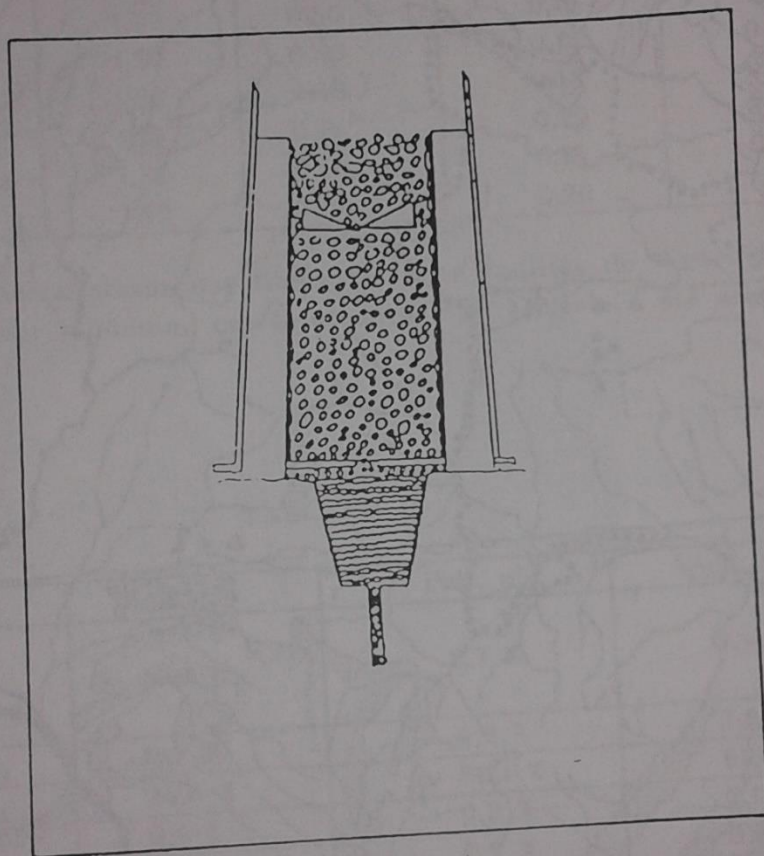


Fig. 7 : Coupe longitudinale d'un haut-fourneau fang,
d'après Tessmann, 1913, p.230

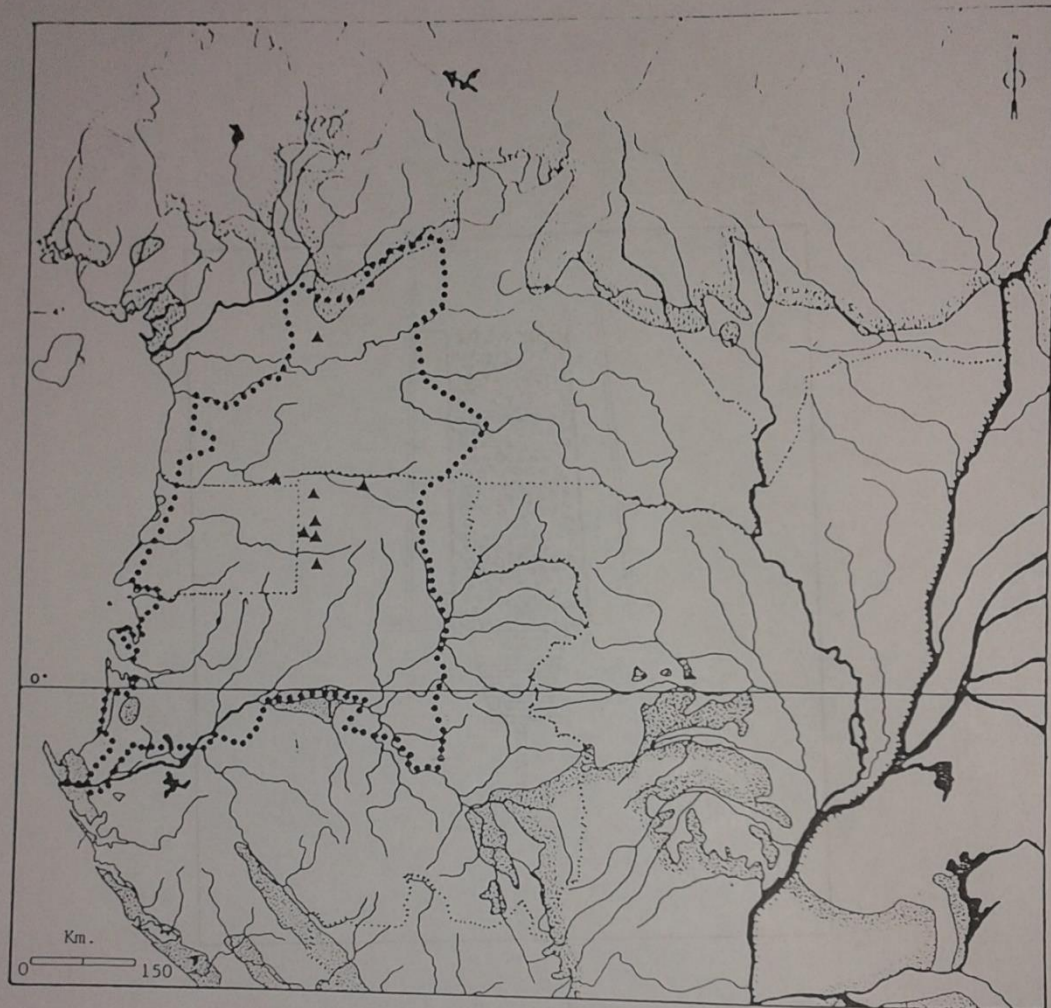


Fig. 8 : Zone occupée par les Fangs au début du siècle au terme de leur expansion (selon Tessmann, 1913) avec la situation des fours de fonte aux caractéristiques identiques d'après l'ethnographie et l'archéologie (Δ). En gros pointillé, limite en 1913 de l'expansion fang ; en ombrage au point, la limitation de la forêt équatoriale et des savanes.

TABLEAU I

Sites	Creuset		Fosse à fétiches	
	Ø d'ouv.	prof.	Ø d'ouv.	prof.
Elarmitang	1,20	0,50	0,13	0,38
Mbam	1,03	0,60	0,13	0,40
Mbomo I	1,50	0,40	0,12	0,40
Mbomo II	1,20	0,42	0,14	0,30
Missele	1,15	0,15 *	0,20	0,30
Nkolayop	1,75	0,50	0,15	0,20
Soukoudzap	1,50	0,70	0,20	0,45

Tableau I: mensurations des fours de fonte fouillés du Woleu-Ntem.

*: profondeur minimum, car la structure de Missele a été arasée.

TABLEAU II

Compo.	Ech. n°1	Ech. n°2	Ech. n°3
SiO ₂	63,4 %	2,7 %	9,4 %
TiO ₂			
Al ₂ O ₃	8,7 %	4,9 %	2,8 %
Fe ₂ O ₃	24,6 %	80,1 %	81,8 %
CaO	0,4 %	0,2 %	0,1 %
MgO	0,9 %	0,9 %	0,9 %
Na ₂ O	0,6 %	0,6 %	0,5 %
K ₂ O	0,2 %	0,2 %	0,2 %

Tableau II: composition d'une scorie de fer du village de Mbomo (n°1), d'un fragment de minerai de fer d'Akoltang (n°2 et d'Ayoss (n°3).
{ cité d'après Asseko Ndong, 1988 b, p.18 }

TABLEAU III

Akam	Beta-14826	140 +/- 90	AD 1656-1955	20% 1670-1713; 16% 1715-1749; 6% 1760-1773; 4,1% 1798-1887; 16% 1912-1945; 1% 1953-1955. 59% 1451-1524; 41% 1574-1627.
Nkobomboumou Ndzomossi	Beta 14827 Beta-15060	360 +/- 60 140 +/- 80	AD 1443-1637 AD 1659-1955	20% 1671-1712; 16% 1716-1748; 5% 1761-1772; 42% 1799-1886; 16% 1913-1944. 48% 1457-1528; 52% 1557-1633. 53% 1512-1602; 33% 1615-1667; 2% 1752-1757; 8% 1777-1795; 3% 1948-1953.
Mbam Soukoudzap	Beta-15061 Beta-15062	350 +/- 70 270 +/- 60	AD 1443-1642 AD 1520-1662	

Tableau III : Dates radio-carbone avec leur âge en B.P., en âge B.C./A.D. (corrigées) et leurs probabilités de se trouver dans la fourchette de temps indiquée (tables de correction d'après Stuiver et Reimer, 1986).